

LES BLUES BROS

L'HISTOIRE D'UNE PORTÉE

Ça fait presque une semaine que la toute dernière portée des Blues Brothers est née. Cette fois-ci, elle est canadienne. En voici la petite histoire.

Les Blues Brothers, c'est Hervé Brabant, Sébastien Guillemot et moi, trois copains fous de la chasse et des chiens d'arrêt. C'est tout, il ne faut pas chercher plus loin. Le nom est un clin d'œil au forum Bluebelton et le titre d'un film culte qu'on aime bien.

J'ai rencontré Hervé il y a plusieurs années par l'intermédiaire d'un forum de discussion. On a eu du plaisir à chasser ensemble et il m'a fait découvrir le setter anglais; je ne pourrai jamais assez l'en remercier.

C'est Hervé qui a eu l'idée de reproduire Tangor, sa première chienne. Celle-ci lui avait été donnée par un oncle qui l'avait initié à la chasse. Le bon vieux chien de chasse breton qui vient de la famille et avec qui nous fîmes nos premières expériences avec le setter. La chienne lui plaisait au moins tout autant que l'idée d'avoir une continuité à cette histoire de famille et de chasse. Pas d'idée d'élevage ni d'arrière-pensées de monter sur des podiums. Juste une chienne qui nous plaisait, qui nous mettait des oiseaux devant le fusil et surtout, qui nous avait donné toute une envie que ça n'arrête jamais.



Le mâle qu'Hervé choisit pour débiter l'histoire, c'était Atos de la Fougère Aigle. Des dires de mon compagnon de chasse, c'était le chien d'exception, celui que l'on rêve d'avoir. Le Champion parmi les champions. Hervé l'avait vu à l'œuvre et encore aujourd'hui, après toutes ces années, je ne me lasse pas de l'écouter me raconter les exploits de ce chien. Du mariage de Tangor et d'Atos naquit la génération des « D ». Hervé allait me donner mon premier setter anglais, Blüe des Blues Brothers née Diabliesse II.

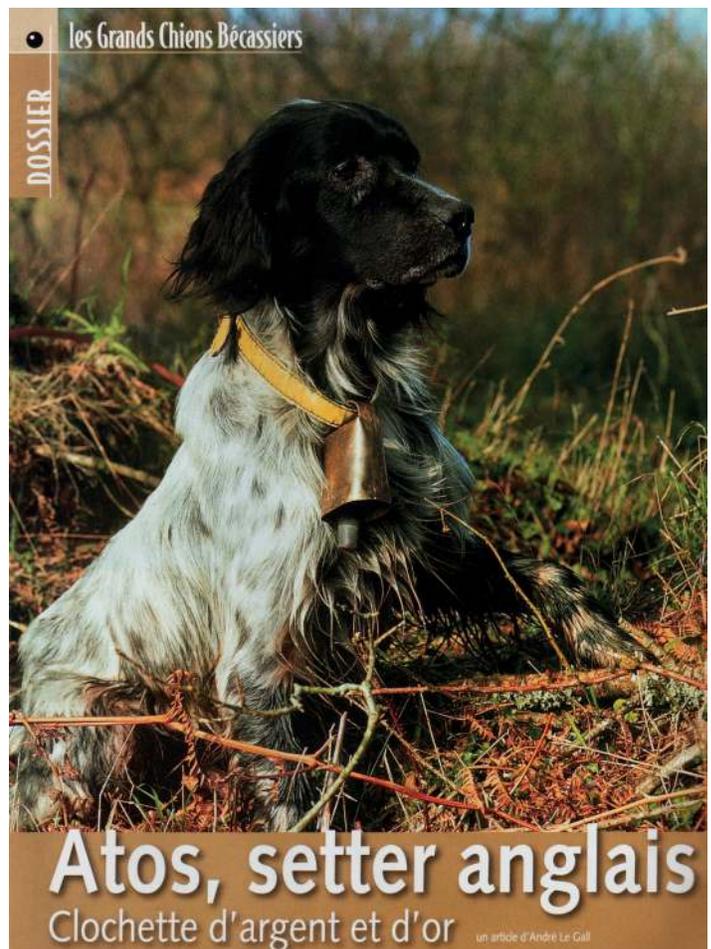


Photo: André Le Gall.

La revue Bécasse Passion n°62 - sept. oct. nov. 2007 -page 76

Quelques années plus tard, alors que nos « D » étaient dans la force de l'âge, il fallait assurer la relève. Dana, fille de Tangor et d'Atos, fût désignée. On commençait à avoir des envies; cette chienne avait ce qu'il faut. Pour cette portée Hervé fit énormément de recherches, il rencontra plusieurs éleveurs et dresseurs professionnels, il assista à des concours.

En sommes, il fit ses devoirs, non sans y avoir pris beaucoup de plaisir. L'objectif d'assurer la relève se précisait, nous avions pris de l'expérience et nous savions un peu plus ce que nous voulions. Nous voulions plus de style et de vitesse. Nous rêvions de nous mesurer aux plaines de l'Ouest américain, aux grises et aux perdrix à queue fine. Puisse, Saint-Hubert nous exhauser... « Amen! »

Il fallait des chiens qui nous procureraient encore plus d'émotions, cette drogue à laquelle carburent les amateurs de setter. Pour y arriver, rien de moins qu'un autre champion : Cyclone du Baralan. Cyclone est un petit fils d'Atos du côté maternel; le père de Dana, vous me suivez?



Cyclone du Baralan.

Photo: Site Web Baralan setter anglais

Je cite mon ami lors qu'il m'explique son choix de mâle : « La mère de Cyclone, Soria de Hair, qui était exceptionnelle à la chasse pour son propriétaire, s'est classée plusieurs fois au CAC sur bécasse en couple. Elle a produit trois beaux champions en deux portées (Cyclone CH IT P, Espejo CH GQ et El Nino CH P). Côté paternel, Cyclone descend de Big Jim. Le record absolu de CACIT en grande quête. 17 CACIT. Ex aequo avec Negus, que l'on retrouve aussi dans le pedigree d'Atos. Cyclone du Baralan, c'est aussi un palmarès impressionnant. Il est deuxième de l'échelle des valeurs couple printemps en 2012, et gagne le PSS en 2010.

Le PSS, c'est la cerise sur le gâteau : le Prix du Style Setter, c'est la consécration d'allures exceptionnelles sur le terrain. » Que pouvais-je répondre à ça? « Allons-y et promets-moi un petit bluebelton bien foncé! »

De Dana et Cyclone, nous gardions près de nous les quatre femelles en prévision de la suite: Jean, Java, Joy et JoeBlack. Joy fût donnée à un cousin breton. Hervé gardait Jean et Java. J'héritais de JoeBlack surnommé la Penn Du, ce qui signifie en breton « tête noire ». S'en suivent deux années extraordinaires de chasse sur deux continents, trois provinces canadiennes, six états américains et, bien entendu, la Bretagne. Un seul but : avoir le plaisir de découvrir de nouveaux gibiers et des biotopes différents avec une folle envie d'observer nos petites « J » apprendre et se développer en devant s'adapter à ces différentes chasses. La chasse devenait plus qu'une activité hebdomadaire, c'était désormais un sport à plein temps! « Chasser plus et tuer moins? » pas de problème : on s'équipe de 410, on ne cherche plus à faire nos limites et on troque le fusil pour la caméra plus souvent. Je souhaite à tous mes amis chasseurs de vivre, ne serait-ce qu'en partie, ce genre d'expérience.



Jean des Blues Brothers, Plaines du Montana.



Joe Black des Blues Brothers, Plaines du Montana



Plaines du South Dakota, terrain de jeux sans fin pour setters

Ci-bas: Dana des Blues Brothers, Ouest canadien



Cet automne, plus tôt que nous l'avions prévu, il fallait penser à la quatrième génération. Il faut bien l'admettre, chasser presque à tous les jours pour plus de la moitié de l'année, ça demande d'avoir toute une meute. Un choix devait être fait pour la suite des Blues; on allait choisir JoeBlack. Elle n'a certes pas l'énorme moteur de sa sœur Jean, mais elle vient à bout de tout chasseur qui osera tenter de la suivre sans avoir délesté sa veste de chasse et chaussé des bottes légères. Elle n'a pas les allures de chien de printemps de sa sœur Java, mais l'on a quand même besoin de jumelles pour la suivre en plaine et elle nous fait dresser les cheveux dans la nuque à chaque arrêt. Elle correspond à ce qu'on aime du setter; elle chasse avec avidité, elle est facile et équilibrée, elle a un rapport et un patron naturel et elle nous a mis un nombre incalculable d'oiseaux tout près, devant le fusil. Je ne déteste pas entendre mon ami me dire « elle trouve toujours le moyen de faire les oiseaux tout en finesse et à la barbe de ses sœurs ».

Seulement deux jours après notre décision, JoeBlack prenait l'avion direction la France pour un petit stage sur les bécasses européennes dans les infranchissables ronciers bretons. Ce fut pour elle son plus difficile test.

Hervé devait désormais s'occuper de faire confirmer la chienne, il devait également faire radiographier les hanches et ensuite, si tout était dans les normes, le jeu du choix de l'étalon s'en suivait. Si les astres s'alignaient pour nous, on aurait des chiots en avril et la possibilité de jouer avec, dès leur premier automne. En décembre, la chienne était confirmée au LOF et nous avons le résultat des hanches : « dysplasie A, on y va! »

Ne restait plus qu'à choisir le mâle, qu'à attendre les chaleurs, qu'à convenir du mariage et à planifier le retour de JoeBlack. Rien que ça!

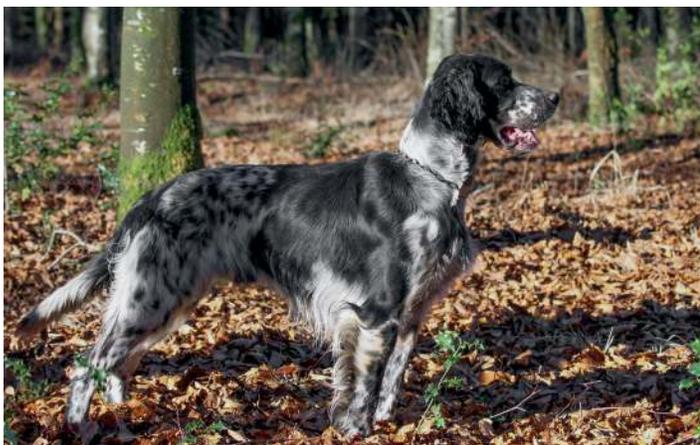
JoeBlack tient sa gélínotte, elle l'hypnotise. Le temps s'est arrêté.



LE MÂLE : LE RETOUR AUX SOURCES

Cette décennie à ne vivre que pour la chasse et le setter m'a permis de faire la connaissance de gens passionnés qui partagent sans compter. Après deux portées et une grande implication dans le milieu du chien d'arrêt, mon ami avait également réussi à se bâtir un solide réseau de contacts. Je ne compte pas les heures de discussions et les innombrables questions que j'ai dû poser. Qu'est-ce qu'ils sont patients nos cousins français!

De ce côté de l'Atlantique, à défaut de pouvoir observer les chiens en actions, on se fie aux papiers. Choisir un chien sur papier, c'est déjà bien, mais quand on peut en plus se permettre de le voir en action, c'est encore mieux! Les concours du circuit clochette avaient lieu en Bretagne et Hervé hébergeait Sébastien Guillemot (lauréat de la clochette de bronze et Blues Brothers depuis le début) pendant la saison des concours. Les chanceux entraînaient et présentaient la crème de la crème des setters. Je cite Hervé lorsqu'il m'annonce qu'il a trouvé le mâle que nous devrions prendre : « Thierry, j't'ai trouvé un bluebelton. Il s'appelle **Isard de l'Écho des Montaines**. Si tu voyais le chien à l'œuvre, oh le gros moteur! En plus, il est magnifique avec sa belle tête de mâle et là, on ne fait pas dans le patinage artistique, on revient aux sources : ça chasse fort! »



Isard de l'Écho des Montaines. Propriétaire: David Cespédès

Isard de l'Écho des Montaines m'a été présenté comme suit :

« Déjà, il avait la couleur. Mais pour l'avoir vu en Bretagne pendant un mois, son côté chasseur très volontaire m'a plu. Et son palmarès en beauté (deux CACIB) a été la cerise sur le gâteau. Fils de Verdi du Bief Joli (TR, CH P, CH GS, CH T), il en a gardé le côté chasseur au gros moteur. À la bécasse comme à la montagne, c'est un chien énergique. Ses résultats en concours en témoignent. C'est un chien magnifique, costaud avec une superbe tête de setter. Une belle tête n'aide pas à chasser, mais c'est quand même agréable à regarder! Cette saison, il était en concours avec un frère (Itwo) et une sœur (Isatis). C'était intéressant de voir les trois faire de belles prestations. Isard, avec sa grande carcasse, c'est physique, mais son style est très setter. De plus, ses qualités de chasseurs sont indéniables et il reproduit des merveilles. »

C'est Sébastien qui nous a mis en contact avec monsieur David Cespédès, le propriétaire d'Isard et de l'élevage de l'Écho des Montaines. La noce a eu lieu le 2 février en Isère. Rien n'était laissé au hasard. Prise de sang tous les jours pour déterminer la date exacte. Ensuite, 12 heures de route pour aller de la Bretagne jusqu'en Isère. Hervé restera quelques jours et deux autres sailies allaient être faites pour assurer le coup.



Sébastien Guillemots et Isard de l'Écho des Montaines. Photo: JBD

LE RETOUR

Vint le plus difficile : j'étais « obligé » d'aller en France pour aller chercher mon chien. En plus, la saison de chasse était encore ouverte. Pas le choix : une petite dizaine de jours en Bretagne s'imposait. On me reçut comme un roi. La vie dans les petits villages bretons en saison de chasse, il faut le vivre!



De belles rencontres, des moments de chasse inoubliables. Un seul petit choc : moi qui croyais que les boisés étaient plus faciles là-bas, j'ai eu mon baptême des ronciers, du houx et de toute cette végétation qui te déchire une paire de pantalons en quelques mètres de marche. Pas grave, on pansait nos blessures au lambic de Gwendal et aux grands vins de Bourgogne.



Gwendal, faut être en forme pour le suivre.



Ça prend une certaine dose de courage ou de lambic pour y passer.



LA NAISSANCE

La nuit du 4 avril 2017 restera un sacré beau souvenir. C'est exactement le genre d'expérience qui renforce le lien affectif qu'on peut avoir pour son partenaire de chasse quadrupède. JoeBlack était très stressé. Pour la calmer et aussi m'assurer que le reste de la maisonnée dorme, je décidais de me coucher avec la chienne dans la caisse de mise bas. Je réussis si bien que je m'endormis à ses côtés. Je fus réveillé par un chiot sur mon ventre. La petite venait de me pondre le premier des trois chiots carrément dessus. J'allais réveiller les enfants pour qu'ils puissent assister à la naissance des autres. J'avais également mes amis en France au bout du fil pour les conseils des pros en direct. Quelle nuit!

JoeBlack nous aura fait trois chiots. Un mâle et deux femelles. Au moment d'écrire ses lignes, on ne peut avoir de certitude sur les couleurs définitives. Les femelles étant toutes blanches avec des têtes noires et aucune tache. Le mâle, lui, a la tête encore plus noire et de nombreuses taches noires placées symétriquement; j'ose annoncer un beau foncé comme son père et sa mère. Ma femme et mes enfants sont complètement fous de ces chiots et j'avoue que je le suis encore plus.

Vivement l'automne! En attendant, nous vivons chaque jour ce petit miracle rendu possible grâce à des passionnés qui ont bien voulu donner de leur temps, y mettre beaucoup d'énergie et partager sans compter.

